



La caméra filme d'en haut et sur le côté les personnages comme des rats de laboratoire, et projette en direct la scène sur les murs, PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Séverine Chavrier adapte Thomas Bernhard à ouïe clos

Tout résonne dans *Ils nous ont oubliés*, tout est sonore dans cette mise en scène de Séverine Chavrier, adaptation géniale de *la Plâtrière*, le roman de Thomas Bernhard. Un travail sur le son raccorde avec l'obsession de Konrad : écrire son grand œuvre, un traité sur l'ouïe qu'il lui faut mener loin du bruit du monde, isolé dans sa Plâtrière, une maison planquée au fond de la forêt, avec sa femme coincée sur sa chaise roulante. Un huis clos qui a basculé dans le fait divers, un féminicide. Quand la pièce commence, Konrad a achevé sa femme, la baraque est verrouillée ; il va falloir forcer les portes, faire sauter les fenêtres, défoncer les cloisons. Alors on va tout voir, tout entendre, et reconstituer – au sens de rejouer, on est bien au théâtre ! – ce qui s'est passé au sein de ce couple infernal, elle infirme, lui fou, « sous, sous, sous, sous Goethe ! Mégalo ! Soi-disant naturaliste notoire imbécile ! » lui gueule Madame Konrad – qui n'a pas d'autre nom que celui-ci.

Nouvelle voix. *Ils nous ont oubliés* a des allures de longue scène de ménage, avec ce que cela suppose de violence et de burlesque : deux dingues – Laurent Papot et Marijke Pinoy, formidables – qui se sont bien trouvés pour mener leur guerre domestique : Konrad l'écrivain raté dans la lignée maudite du Jack Torrance de *Shining*, et elle, qui n'en rate pas

La metteuse en scène entre par effraction dans l'œuvre de l'auteur allemand avec une adaptation géniale et féministe de son roman-scène de ménage «la Plâtrière», donnant au son toute la place.

une : «Travaille ! Peut-être que ça va sortir le jour de Noël ! [...] Cinq lignes au moins pour commencer. On va faire un vœu pour toi ! Allumer une petite bougie ! On va te porter une petite boisson dans ton petit bureau. Peut-être que le petit Jésus va descendre sur toi pour te faire écrire ! »

On ? Qui on ? le roman de Bernhard ne compte qu'un couple enfermé dans leur Plâtrière. Ce «on», c'est l'invention de Séverine Chavrier qui prend la main sur le texte de Bernhard, et invente le personnage de l'infirmière. C'est un des plus puissants gestes féministes qu'il nous a été donné de voir aujourd'hui au théâtre, qui multiplie pourtant – effet #MeToo – des pièces plaidoyers péniblement premier degré sur la violence faite aux femmes et leur invisibilité dans l'histoire. Ici Séverine Chavrier n'adapte pas le maître Thomas Bernhard. Non, elle entre par effraction dans son œuvre, dans sa langue aussi cadencée que la Plâtrière, et impose une nouvelle voix de femme qui déconstruit le couple pour un infernal trio. Ce sera deux contre un, Elles con-

tre Konrad qui n'est pas dupe : «C'est inutile de faire la maline, cette infirmière, elle n'existe même pas dans le livre ! » Madame Konrad n'avait pas de nom propre ? Au moins elle gagne ici une complice, possible amoureuse, une témoin à charge de ce qui se joue dans cette baraque bunker – monument de scénographie signée Louise Sari –, instrument de terreur, avec des carabines fichées dans les murs en plaques de plâtre, et un sous-sol salement aménagé qui pourrait bien cacher des Natascha Kampusch.

Caisse de résonance. Car la Plâtrière est un piège que Chavrier mine avec un double travail dément sur le son et l'image. L'image d'abord, le meilleur pour la suite. L'image donc qui enferme la situation : c'est la caméra qui filme d'en haut – mais d'où ? – des personnages comme des rats de laboratoire, qui filme sur le côté – mais où ? – et projette en direct sur les murs de la baraque la scène diffractée dans un gris génialement dégueulasse, quand ce n'est pas Konrad lui-même qui

tourne, histoire de bien donner son «point de vue». Mais la grande histoire de cette pièce, c'est le son. En cheffe d'orchestre, Chavrier a fait de cette Plâtrière une caisse de résonance, où chaque meuble, paroi, objet, a été sonorisé, amplifié, au même niveau que la voix des personnages. Marcher, bouffer, se coucher, lancer un oreiller... tout fait bruit, alors Konrad, lui, n'entend plus rien. A sa femme : «Je ne t'entends pas m'écouter ; je veux t'entendre être à l'écoute de mon écoute» ; à l'infirmière : «Comment êtes-vous arrivé ici ? Je ne vous ai pas entendu arriver ! C'est inouï ! Je ne vous ai rien-entendu. C'est incroyable.» Ce qui est incroyable, c'est quand cette sonorisation atteint un sommet poétique avec l'expérience littérale du «bruit d'une page qui se tourne» tandis qu'à cour, dans la forêt où volent de vrais corbeaux, le musicien Florent Satche improvise une partition percussive assourdissante. Et on se dit que Chavrier réussit, là où son personnage de Konrad a échoué : écrire ce grand œuvre, traité sur l'ouïe... Ou quand le théâtre vous ouvre les oreilles.

LAURENT GOUARRÉ

ILS NOUS ONT OUBLIÉS
mise en scène de SÉVERINE CHAVRIER,
jusqu'au 10 février au théâtre
de la Colline (75020).